

## INTERVISTA AL PROFESSOR SALOMON RESNIK

A cura di Valentina Nesci

D.: Innanzitutto buon compleanno Professore! Come si sente a festeggiarlo oggi, con Sua moglie, Anna Taquini, e con tutti i Suoi allievi sparsi per il mondo che si stringono con gratitudine intorno a Lei sulle pagine della nostra rivista “Doppio Sogno” per riflettere sul Suo insegnamento?

R: *Je me sens très heureux d'entrer dans « mes premières quatre-vingt-dixième années ». Je crois que pour vivre il faut penser à l'immortalité. Etant donné que la finitude, bien qu'elle soit vraie, est difficile à assumer. Nous vivons entre deux infinis selon Parménide. Entre les deux il y a l'aventure, la vie où se déroule notre existence et notre vocation d'exister.*

I Suoi novanta anni Le hanno permesso di incontrare i più importanti pensatori del nostro tempo. Quali tra i Suoi preziosi ricordi possono costituire per noi un punto di riferimento per rinnovare il pensiero psicoanalitico nel nuovo secolo?

R: *C'est vrai que j'ai eu la chance de connaître en 1955, dans un congrès international de psychanalyse à Genève : Ernest Jones, Melanie Klein, Wilfred Bion, Herbert Rosenfeld, Hanna Segal, Esther Bick, Anna Freud et les autres. Je les ai revu deux ans plus tard à Londres, sauf Jones qui était décédée. Mais j'ai eu la chance d'être invité encore à la réunion que sa femme continuait à faire une fois par mois, où j'étais invité à parler et dialoguer avec Herbert Read, Gombrich et d'autres personnes très intéressantes.*

*Mon intérêt pour l'art m'a permis de collaborer à Londres à l'Institut Of Modern Art et d'utiliser souvent la bibliothèque du Warburg Institut.*

*J'ai eu ainsi la chance de connaître des maîtres et d'assister à leurs séminaires et supervisions.*

*Ainsi j'ai suivi Mélanie Klein, E.Bick, Bion, Segal. J'étais déjà titulaire et didacticien de la IPA.*

*Mais je voulais continuer « ma formation ». Ainsi j'ai demandé à Herbert Rosenfeld de me prendre en analyse. J'ai continué avec lui pendant plus de dix à raison de cinq fois par semaine.*

*C'est une confrontation très utile et importante en venant de l'école argentine. Ils se complétaient très bien. Ce n'est pas l'idéologie de l'école qui m'intéresse mais les personnes avec lesquelles je trouve affinité. Ce qui compte c'est de retrouver en soi son propre style de vie et professionnel. Les personnages importants de notre vie, nous donnent l'occasion d'approfondir notre travail et notre propre vie. C'est à dire pour nous aider à être nous-même.*

*Je crois beaucoup en la vocation, en cette voix intérieure “qui n'est pas hallucinatoire”. A Venise j'étais invité, à la fin des années soixantes, par le Docteur Giorgio Sacerdote à faire des séminaires à l'hôpital psychiatrique (l'île San Giorgio) et puis plusieurs jeunes psychiatres et psychologues ont voulu me suivre à Paris, puis à Venise. J'ai rencontré à Venise des gens extraordinaire à la fondation CINI grâce à mon amitié avec le grand professeur Vittorio Branca. J'ai aussi eu la chance d'être invité par le professeur Leonardo Ancona à la faculté de médecine de l'Université Catholique de Rome. Là, j'ai eu l'occasion de contribuer comme professeur à contrat à la formation de jeune psychiatre avec une orientation psychanalytique. J'ai eu aussi l'opportunité de connaître les jeunes Pietro Bria, Sergio de Risio, Filippo Ferro Corrado Pontalti et tant d'autres qui sont devenus avec le temps, eux même, professeurs et surtout de vrais amis. J'ai eu l'opportunité d'être nommé encore professeur a la Université d'Ancona pour la spécialité en Psychiatrie. A Napoli j'étais*

*nommé aussi Professeur avec Anna Taquini, ma femme pour collaborer dans la chaire de psychiatrie du Professeur Kemali auquel je suis très reconnaissant.*

*Concernant mon point de vue sur la psychanalyse actuelle, je crois que la question est trop vaste et je préfère parler de mon expérience personnelle et j'ai cherché les maîtres que m'intéressaient, qui m'ont permis de développer mon propre style d'artisan-psychanalyste.*

*J'ai essayé de transmettre ainsi mon expérience personnelle à mes élèves et collègues en respectant l'identité des autres et en les stimulant à être eux même. Le psychotique qui a perdu son identité a besoin de quelqu'un qui a la sienne.*

D: Lei è uno dei pochi psicoanalisti che si sono realmente cimentati con i pazienti psicotici. Come dovrà cambiare in futuro il nostro modo di fare psicoterapia ad orientamento psicoanalitico se vogliamo seguire i Suoi insegnamenti e dedicarci alla cura dei pazienti gravi?

*R: J'ai retrouvé chez mes patients autistes et psychotiques certaines difficultés et préoccupations existentielles que m'étaient familières. Au fond la différence entre névrose, psychose et la norme est une question de degré. La prise de contact avec leurs propres fantasmes et mécanismes psychotiques, fait partie de toute bonne analyse.*

*Je m'intéresse depuis toujours à la philosophie de vie de mes patients. Donc de la philosophie du délire. En réalité, le psychotique est en contact avec des préoccupations cosmologiques et métaphysiques auxquelles l'homme de la vie courante échappe.*

*L'homme « normal » trop attaché à la réalité immédiate et ne se pose pas les problèmes de l'existence, sauf dans de situations de crise. De là l'importance de suivre le patient dans ses crises où la vérité du délire devient visible et accessible. Bien sûr, tout cela avec une équipe de collaborateurs bien motivés et bien entraînés.*

D: Può darci una chiave di lettura per comprendere a fondo il Suo ultimo bellissimo libro, "Ferite, cicatrici e memorie" recentemente pubblicato in italiano da Borla?

*R C'est un livre où je me suis laissé porter par mes propres préoccupations de la vie et ses mystères à travers une expérience pour moi toujours fascinante : la relation et la connaissance de l'autre, donc de cet autre qui est aussi en nous même.*

*Je ne propose pas une clef et je suggère de laisser de côté toutes les clefs. C'est surtout dans des situations conflictuelles et tragiques que la vie nous propose, qu'une certaine vérité qui peut-être pénible, mais révélatrice qui va nous enrichir et proposer notre propre modèle de vie.*

*La vie pour moi est une aventure inattendue et toujours étonnante à « n'importe quels de nos âges... ».*

*Je voudrais remercier à la C.I.P.P.S de Venise dont le Docteur Enrico Levis et sa femme Dora, Gigi Boccanegra, Lucilla Rebecca, Paolo Martina, Marina et le Docteur Pietro Bria, Alberto Panza et surtout ma femme Anna Taquini avec laquelle je maintiens une collaboration et un dialogue permanent.*

*Je suis en contact avec la S.P.I italienne qui m'ont invité dernièrement à donner une conférence à Pisa.*

*Enfin, je collabore aussi presque régulièrement à L'université de Chieti avec le Professeur Filippo Ferro, en collaboration avec Maria Scati et Gustino Galliani.*